INFORMATIONS catholiques internationales

N° 188 - 15 Mars 1963 - 1,25

« Record » d'Asie pour le nombre des catholiques, des religieuses, des séminaires, des prêtres... :

L'ÉGLISE AU SUD-VIETNAM

SOMMAIRE

DU NUMERO 188

TOUR D'HORIZON : 1

CARNET 2

REFLEXIONS :

La guerre et la paix : parlons-en sérieusement, par Mgr Roberts 3

INFORMATIONS CONCILE :

Chronique de l'inter-sessions : le schéma sur la Révélation est prêt 5

INFORMATIONS DE FRANCE :

Les évêques et le conflit minier 6
Débat pour l'objection de conscience 7

INFORMATIONS DU MONDE :

Aux U.S.A. : Le scandale de l'Université catholique nationale 9
Algérie : Mgr Duval : Vous devez promouvoir les vraies valeurs humaines 10
Allemagne orientale : Pastorale collective sur le laïcisme 10
Belgique : Agitation et bagarres après la décentralisation linguistique de Louvain 11
Espagne : Quels droits auront les protestants ? 11
Hongrie : Le cardinal König va convaincre Mgr Mindszenty de quitter Budapest 12
Israël : L'inquiétude s'accroît dans les milieux chrétiens 12
Pologne : Selon un organe communiste, un chrétien peut être membre du parti 13
République Dominicaine : Protestation contre l'étatisme absolu 13
Rhodésie du Sud : L'intégration raciale dans les écoles catholiques 13
Soudan : Curieuses explications sur les expulsions de missionnaires 14
U.R.S.S. : M. Adjoubeï reçu par le pape 14

DE LA VIE INTERNATIONALE :

La conférence de l'O.N.U. sur l'aide aux pays peu développés 15

NOUVELLES NON CATHOLIQUES :

Grande-Bretagne : Vers l'union des méthodistes et des anglicans 16
Bulgarie : Recrudescence de la propagande anti-religieuse 16
U.R.S.S. : Un représentant officiel du patriarcat au C.Œ.E. 16
Yougoslavie : Les rapports entre l'Eglise et l'Etat, suivant les prêtres orthodoxes 16

LE DOSSIER DE LA QUINZAINE :

L'Eglise au Sud-Vietnam 17

DOCUMENT :

Les malentendus entre Moscou et Istanbul 27

TEMOIGNAGE :

Il y a toujours des balles pour les pauvres, par Eduardo Frei 29

FOI ET CULTURE :

Voix de l'Eglise d'Orient 31

EN PREPARATION

- **La musique sacrée,**
- **Les religieuses du XX^e siècle,**
- **Propos sur le Concile : en Italie,**
- **La morale conjugale,**
- **Le catéchuménat des adultes,**
- **Le christianisme en Finlande.**

4.783. — 15 mars 1963. — CID, 10, rue Daru, Paris-8e. Imprimerie Alençonnaise, Alençon (Orne). — C.P.P.P. 30.461

L'ÉGLISE AU SUD-VIETNAM

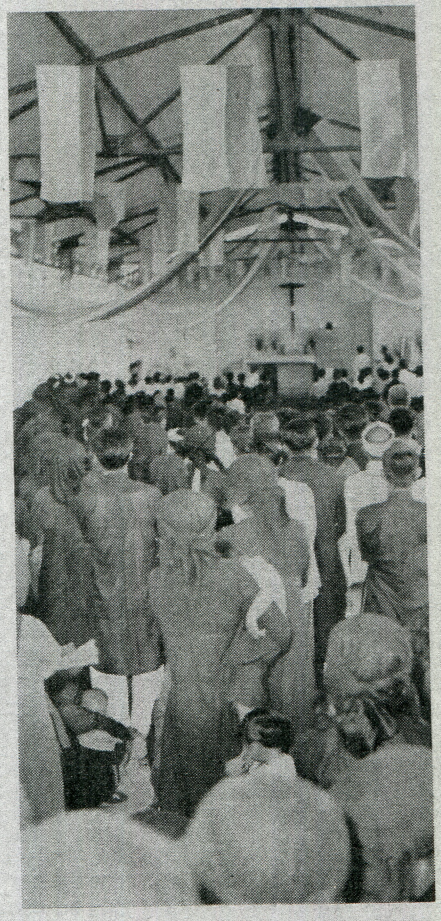
Depuis notre numéro 22 du 15 avril 1956, nous n'avons guère eu l'occasion de parler de l'Eglise au Sud-Vietnam. Non qu'il ne s'y soit rien passé, mais, à part l'érection de la hiérarchie, les événements qui ont marqué ces sept années ont surtout été de nature politique : coup d'Etat du 11 novembre 1959, bombardement du Palais de la Présidence en février 1962, intensification de la guerre subversive qui, en 1962, a fait quelque trente mille victimes déclarées et qui compromet sans cesse davantage l'équilibre économique et politique du pays... Pendant ce temps, l'Eglise a non seulement continué à vivre et à se développer, mais elle s'est aussi ouverte à un certain nombre de réalités et de problèmes, notamment à la faveur du Concile. Il fallait faire le point.

Il y a trois ans, Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon et Supérieur général du Prado, rentrant du Japon, passait quatre jours à Saïgon. Il a rapporté une excellente impression de l'Eglise au Sud-Vietnam. Il en a fait part notamment au cardinal Gerlier, dans une lettre publiée en février 1960 par *Prêtres du Prado*.

« Le camp de réfugiés, notait par exemple Mgr Ancel, est constitué par une série d'îlots de baraquements reproduisant les villages du Nord et serrés autour de leur église paroissiale. Le nombre d'habitants est variable. J'ai visité spécialement un de ces îlots (6.000 habitants avec trois lieux de culte ; l'église principale correspond à un îlot de 4.000 habitants ; on y donne chaque jour environ 1.000 communions). J'y suis entré dans plusieurs églises ou chapelles, je n'en ai jamais trouvé qui fût vide. Il y avait toujours quelques personnes en prière. »

« Evidemment, ajoutait-il, ce ne sont pas les formes de vie chrétienne que nous connaissons en France. On a l'impression de se trouver sept siècles en arrière ; en pleine chrétienté. Le pouvoir que la confiance des chrétiens donne aux prêtres est un risque réel. Le curé est quasi le roitelet de son village. Nous pouvons être étonnés, parfois même inquiets ; mais l'attachement de ces populations au christianisme est une merveille. »

Dans le diocèse de Qui-Nhon, un jeune prêtre est curé de Phu Hoa : « En 1958, il y avait 692 catholiques, mais 1.207 païens ont été baptisés et il y avait 2.375 catéchumènes. En 1959, il y a 2.000 catholiques. Quant aux catéchumènes, ils sont innombrables. » Dans le diocèse de Vinh-Long, « Mgr Thuc (...) m'a dit que ce sont des villages entiers qui demandent le baptême. On n'arrive pas à les instruire (...) C'est le seul pays d'Extrême-Orient (à part les Philippines) qui soit en marche vers une conversion totale... »



Foule à l'église

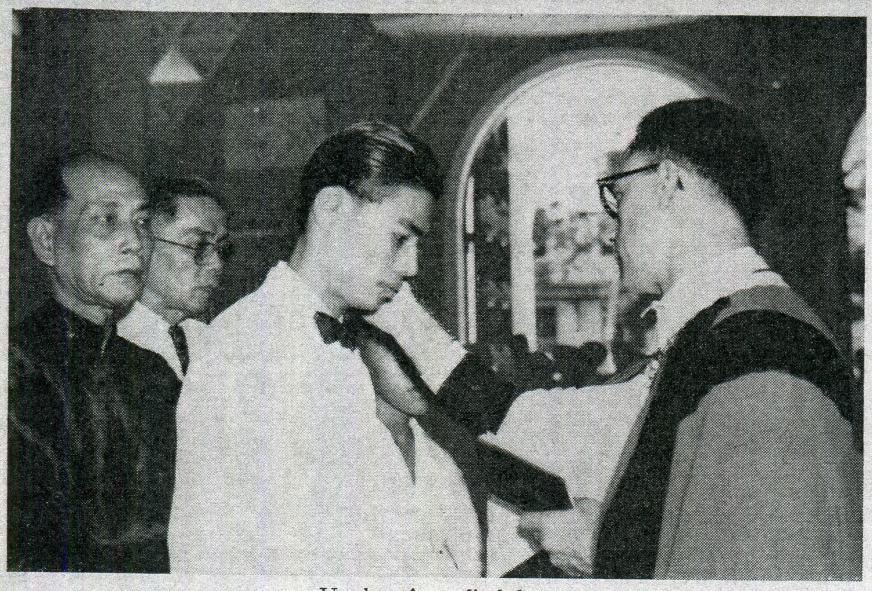
« Je n'en ai jamais trouvé qui fut vide »

Une progression extraordinaire

« Je ne dis pas ce qui se passe au Vietnam, note Mgr Ancel, mais ce que j'ai vu et entendu au Vietnam. » Ses impressions n'en sont pas moins fondées. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux statistiques publiées par l'agence *Fides*. Compte non tenu des Philippines, c'est au Sud-Vietnam que l'on trouve la plus forte proportion de catholiques en Asie : 10 % (1.337.965 baptisés sur 14.400.000 habitants), la plus forte proportion de prêtres autochtones : 1 pour 10.000 habitants, le plus grand nombre de séminaires, de séminaristes, de religieuses...

Et un an après la visite de Mgr Ancel, le 14 janvier 1961, Jean XXIII établissait la hiérarchie « dans toutes les circonscriptions ecclésiastiques du Vietnam. » « Evénement d'une grande importance et riche de promesses », auquel le monde catholique s'attendait depuis déjà assez longtemps. Depuis lors, le Sud-Vietnam compte deux provinces ecclésiastiques, avec un archevêque à Saïgon et un autre à Hué.

De tous les signes de progrès de l'Eglise qui motivèrent l'érection de la hiérarchie, c'est la progression des baptêmes d'adultes qui est le plus élo-



Un baptême d'adulte
Les conversions se sont multipliées depuis dix ans

quent : 16.323 en 1956-57, 27.385 en 1958-59, 37.429 en 1960-61. Au 30 juin 1961, on comptait encore 111.324 catéchumènes : chiffre record, qui illustre un extraordinaire mouvement de conversion.

En 1945, et depuis des décennies, la chrétienté vietnamienne, occupée à se structurer en villages homogènes bien isolés et « protégés » parmi d'autres villages non catholiques, n'était plus guère orientée vers la mission : on n'enregistrait que de rares conversions individuelles, en vue du mariage ou sous l'effet de l'enseignement des Frères des Ecoles chrétiennes. Mais il y eut la guerre, pendant dix ans. Sous le choc des bouleversements politiques et sociologiques, la conscience du peuple, naguère apathique ou antipathique, s'est éveillée avec vigueur à la question religieuse et, en conséquence, à la foi chrétienne. Pendant la guerre elle-même, ce sont des conversions individuelles de plus en plus nombreuses dans la bourgeoisie et l'intelligentsia, qui renouvellent quelque peu la physionomie sociologique d'une chrétienté jusqu'alors presque exclusivement rurale. Après les accords de Genève (1954), c'est à un mouvement de conversions massives que l'on a affaire. Il ne s'est pas ralenti depuis dix ans. Il est généralement jugé sincère par ceux qui y participent activement et qui n'en ignorent pas pour autant les mobiles humains : de l'admiration pour la fidélité des chrétiens au besoin de sécurité aux côtés du « parti » des catholiques au pouvoir. (1).

(1) Cf. *Vândê chân-nhung* (le problème des catéchumènes), 2e partie ; I. : les motivations de la conversion. cf. aussi *Les conditions sociologiques de nos missions paroissiales au Vietnam*, par le P. Trahhuu-Thanh.

Sudistes, Centristes, Nordistes...

Il reste que l'augmentation numérique de l'Eglise au Sud-Vietnam doit moins à ces conversions massives qu'à l'immigration des chrétiens du Nord en 1954 : avec les deux tiers de leurs prêtres, la moitié (600.000) des catholiques du Nord sont venus doubler en quelques mois la population catholique du Sud.

La transplantation des réfugiés opérée progressivement par le gouvernement Diem et la division des diocèses pratiquée par Rome en 1960 a mis un terme à la situation que *Missi* caractérisait en 1956 en disant que Saïgon était « la plus monstrueuse agglomération de catholiques pratiquants de tout l'univers ». L'intégration canonique des réfugiés, de leurs séminaires et de leurs prêtres dans les diocèses du Sud a également permis de résorber un certain nombre de complications juridiques. Restent des problèmes de cohabitation. Ils ne sont pas toujours simples. Dans une sorte de « journal d'Eglise », un professeur du séminaire de Saïgon notait encore le 23 octobre 1962 :

« Un curé d'une paroisse de faubourg de Saïgon déclare avoir 6.000 chrétiens sur une population de 30.000 âmes : une sur six de ses ouailles est Sudiste ; une sur six est du Centre ; quatre sur six sont Nordistes. Problème de cohabitation des mentalités différentes, habitudes, traditions, accents, modes de vie, caractères... Le même problème se pose partout, car les réfugiés se sont réinstallés dans toutes les paroisses. » Le 13 novembre, le même prêtre notait encore : « Sur 519 prêtres vietnamiens du diocèse de Saïgon, 85 sont « locaux » : tout le reste, des réfugiés. Les premiers ne représentent pas même le cinquième. D'où animosité, jalousies, peur d'être submergés, surtout par des réfugiés entreprenants, remuants. Mais peur non justifiée, car les prêtres réfugiés ont fondé leurs propres paroisses en dehors de la ville. »

Mariage de raison ou mariage de sentiment : le fait est de toute manière accompli et les 672.238 réfugiés constituent pour le meilleur et pour le pire « l'autre moitié » de l'Eglise au Sud-Vietnam. Aucun des problèmes qui se posent à cette Eglise ne se pose sans eux.

I. - Ambiguités et confusions

La signification authentiquement religieuse de l'exode de 1954 ne peut dissimuler la signification politique qu'a su lui donner ou utiliser un régime fondé sur l'anticommunisme inconditionnel : 900.000 réfugiés, autant de « non » opposés à Hanoï et de « oui » accordés à Saïgon. Ainsi, le régime a-t-il assis son triomphe sur un acte religieux et sur un fait d'Eglise. En retour, l'Eglise au Vietnam n'ignore pas le risque qu'elle court d'associer le sien à celui d'un régime politique : depuis juin 1954, un catholique est au pouvoir.

L'avènement de M. Ngô-dinh-Diem ne fut pas un scandale aux yeux d'un peuple à 90 % non catholique. Sa renommé d'intransigeance à l'égard du colonialisme français, le prestige qu'il s'est acquis par plus de 20 ans de retrait dans l'austérité et la solitude ont fait de lui un symbole autour duquel a pu se faire l'unité nationale. Pour les catholiques, il a représenté le couronnement des efforts déployés depuis dix ans par les éléments les plus conscients pour « dédouaner » l'Eglise, accusée de connivence avec le colonialisme : non seulement nous avons participé à la guerre de libération, mais c'est un catholique qui a réussi enfin à faire évacuer l'armée française... De là au « triomphalisme », il n'y a qu'un pas pour la minorité catholique. Ce pas, semble-t-il, a été franchi.

Deux ministres... et le reste

Avec *Missi*, nous relevions en 1956 (cf. *I.C.I.* numéro 22) que, « contrairement à l'opinion qu'on s'en fait, le gouvernement ne compte que deux catholiques sur quatorze ministres. » Mais l'opinion des masses ne se fait

pas seulement avec un album de photos de ministres. Elle est plus sensible au rang qu'occupe tel évêque à la place d'honneur de certain défilé militaire, aux allées et venues de soutanes dans les ministères, à leur puissance d'intercession pour faire libérer un suspect ou pour obtenir une aide aux réfugiés. Si elle trouve normal que le président communie à toutes les messes officielles, elle est à la longue moins complaisante à l'égard des processions qui immobilisent la circulation sur des kilomètres d'avenue à Saïgon ou à Hué, après avoir été préparées pendant des semaines avec l'assistance technique, le personnel et le matériel de l'armée ou du service de l'Information.

L'opinion ne peut être insensible non plus au fait que c'est le personnalisme d'Emmanuel Mounier que le régime a choisi de diffuser pour faire pièce à l'idélogie marxiste. La seule école qui le distille *ex-professo* est le « Centre de formation personnaliste » créé par Mgr Ngô-dinh-Thuc, frère du président Ngô-dinh-Diem, au temps où il était évêque de Vinh-Long. Aujourd'hui encore, tous ou presque tous les « professeurs de professionnalisme » qui y enseignent appartiennent au clergé. Catholiques ou non, les fonctionnaires doivent à tour de rôle y faire un stage.

Le « brise-lames » spirituel

Le culte de la Vierge n'échappe pas à l'ambiguité et à la tentation de « triomphalisme » qui marquent actuellement tant de situations, d'attitudes et de propos au Sud-Vietnam. La-Vang où, selon une certaine tradition, la Vierge a dû apparaître à des

" J'ÉTAIS STAGIAIRE AU CENTRE DU PERSONNALISME "

Le témoignage ci-dessus émane d'une catholique vietnamienne, membre du corps enseignant, dont nous conserverons l'anonymat pour des raisons de discrétion, sinon de prudence, que ces notes suffisent à expliquer :

Lors d'une conférence d'introduction au « personnalisme », le directeur du centre, l'abbé Nguyen-van-Tu, avait souligné l'originalité de cette institution — « unique en son genre de par le monde » — ajoutant comme preuve à l'appui que le Président de la Ligue des Droits de l'Homme n'avait pas hésité à parcourir quelque quatorze mille kilomètres pour lui rendre visite.

Je ne sais ce que cette personnalité y a trouvé...

Moi, j'y ai trouvé mon nom affiché comme « chef de cellule », à la tête d'une liste de vingt stagiaires appartenant au corps enseignant féminin. Nous étions environ deux cent-vingt institutrices et professeurs, désignées d'office à suivre ce stage. Ma première réaction fut de protester contre cette mesure qui allait faire de ma personnalité une sorte d'agent de renseignements, et de garde-chiourme. Mais je me dis qu'après tout il valait mieux que ce fût moi la « victime » et que je n'avais qu'à jouer ma comédie dans ce que je considère comme le grand scandale catholique au Vietnam.

Donc, l'affiche que nous avions trouvée en arrivant au Centre nous répartissait en dix cellules pour toutes nos activités : écouter les conférences, étudier les cours, manger et... dormir !

Sous le haut patronage de Mgr Ngo-dinh-Thuc, alors évêque du lieu, trois de ses prêtres se relayaient pour donner les conférences. La partie la plus importante en incombait à l'abbé Nguyen-van-Tu qui parlait environ quatre heures par jour. Sa voix nous était retransmise par cinq haut-parleurs qui hurlaient dans nos pauvres oreilles. Je ne pouvais alors chasser de mon esprit l'image des violentes lumières braquées sur les yeux des inculpés dans certains locaux de police...

En quoi consiste cet enseignement ? En une sorte de délayage philosophique — du niveau secondaire — dans lequel on verse goutte à goutte le soi-disant personnalisme communautaire. Ainsi, au chapitre de la liberté de conscience, nous a-t-on appris que le Président de la République du Sud-Vietnam est catholique, mais que chaque citoyen est libre de pratiquer sa religion (quelle dérision ! quand nous pensons aux nuits blanches de l'armée nationale passées à construire des arcs de tromphe, pour tel passage du cardinal Spellman, ou encore aux cérémonies bouddhiques plus ou moins sabotées par des voitures du service de l'Information qui, munies de haut-parleurs, stationnent près des pagodes...). Vient ensuite une critique du bouddhisme et du confucianisme, dont le moins que nous puissions dire, c'est qu'elle provient d'un prêtre fraîchement émoulu du Collège de la Propagation de la Foi, indéniablement expert en théologie mais d'une compétence à parfaire pour ce qui touche les religions d'Extrême-Orient. Le plus douloudeux, c'est que l'auditoire est, dans sa majorité, confucéen ou bouddhiste. Nous, les catholiques, nous sommes une vingtaine. Et nous avons honte, nous souffrons avec nos collègues non catholiques qui, placées dans cette posture n'ont pas la possibilité de réfuter les arguments avancés par peur d'être mal notées.

Après les conférences, nous devions étudier les cours ronéotypés. Au chef de cellule revenait la tâche de surveiller ce bourrage de crâne, et de donner des notes de conduite. Faisant la naïve, je suis allée trouver le secrétaire de l'abbé pour lui demander des instructions plus précises sur les appréciations orales que j'avais à porter, arguant que mes co-équipiers étaient d'une sagesse et d'une discipline exemplaires. Alors il me fut répondu qu'il fallait les noter sur leurs pensées, leurs convictions... Je compris trop bien et distribuai à mon groupe la note maxima.

Nos soirées étaient occupées par les séances d'autocritique qui prirent vite l'allure d'un tribunal populaire. Puis, debout et dans un recueillement religieux, nous écoutions un extrait du discours du Président de la République sur le personnalisme.

Dehors, les sentinelles faisaient leur ronde, tandis que la croix de notre chapelle se découpait dans le ciel étoilé. C'était l'heure du coucher, par cellule. Il y eut une exception à ce rite immuable : nous étions toutes invitées à une séance de projection en couleur. Sur l'écran défilèrent surtout des soutanes et des cornettes, souvenirs des pérégrinations de l'abbé Tu en Occident.

Notre stage d'un mois fut marqué par deux événements : un jour, le secrétaire du Centre distribua aux chefs de cellule des carnets de tombola dont les bénéfices étaient destinés à la construction d'une église du diocèse de Vinh-Long. Je pris un billet et, devant mon groupe, je demandai si les non-catholiques étaient obligées d'en prendre. Le secrétaire répondit de telle façon que tout le monde en acheta, « pour ne pas avoir d'histoires ». Un autre jour, on nous annonça la visite de sept personnalités religieuses américaines (qu'accompagnait un missionnaire du Laos que j'avais rencontré dans un congrès aux Philippines). On chercha parmi nous un professeur d'anglais pour lui faire lire un discours où il était question du patriotisme ardent et de l'anticommunisme efficient de ces prélats, qui répondirent brièvement par le doyen de la délégation que la charmante demoiselle avait un très bon accent !

Il était devenu une « tradition » que le stage se terminât par une messe d'action de grâces suivie d'un Te Deum *solennel. La veille, les catholiques furent convoquées pour répéter les cantiques et elles me chargèrent d'assurer la bonne marche des chants. J'acceptai en y mettant une condition, c'est que nous n'exercerions aucune pression pour forcer les autres à assister à la messe. Le lendemain, quinze personnes descendirent à la chapelle à l'heure indiquée. L'abbé Tu attendit en vain un bon quart d'heure, puis célébra l'office divin. Il n'y eut pas de* Te Deum... *Mais j'avais risqué gros pour mon poste d'enseignante et ne fus guère surprise d'être exclue — malgré mon succès à l'examen final — des éloges officiels décernés aux lauréates.*

chrétiens persécutés à la fin du siècle dernier, se situe à une trentaine de kilomètres du 17e parallèle. Il est aujourd'hui un grand centre de pèlerinage. Dans son numéro du 26 août 1961, *Extrême-Asie*, hebdomadaire de propagande dirigé par le président (catholique) de l'Assemblée nationale, disait bien pourquoi ce pèlerinage jouit des faveurs du régime : « La-Vang, où se confondent en une seule, pour le catholique, les essences du Patriotisme et de la Foi, procède en toute clarté, aux yeux du croyant, d'un double choix providentiel. Et ce choix apparaît aussi nettement dans le propos miraculeux, soustrait à toute explication humaine, que dans le site géographique. Le sanctuaire, aux marches mitoyennes de l'athéisme communiste, figure désormais le brise-lames spirituel de la Nation. »

Dans ses premiers numéros, la revue *Duc-Me-La-Vang* (« Notre-Dame de La-Vang ») a publié en 1961 la liste des bienfaiteurs du Pèlerinage dont elle se fait le héraut. La liste commence par un don de quelque 2.000 francs du vice-président Nguyen-ngoc-Tho, qui n'est pas catholique. Catholiques ou non, presque tous les minstres y figurent, avec des générosités analogues. Ensuite, c'est le général chef d'état-major, et d'autres généraux. Enfin, les chefs de provinces...

La-Vang est dans le diocèse de Hué. L'archevêque de Hué est Mgr Ngô-dinh-Thuc, doyen de l'épiscopat, frère du président Ngô-dinh-Diem. Du fait de sa fonction et de sa parenté, le régime et l'Eglise se rejoignent en sa personne. Il ne manque pas d'esprits pour voir en certains de ses faits et gestes matière à confusion. « Quels ont été vos derniers préparatifs avant votre départ pour Rome ? » lui demandait la revue *Duc-Me La-Vang* après une réunion de la Commission centrale. « J'ai demandé à M. Vo-van-Hai, chef de cabinet à la Présidence, de s'occuper des visas à toute vitesse... » Après l'ouverture de la première session, relatant à ses diocésains

Notre-Dame de La-Vang
« *Aux marches de l'athéisme communiste* »

de Qui-Nhon les attentions de l'ambassadeur du Vietnam à Bangkok et à Saïgon, Mgr Pham-ngoc-Chi expliquait ces « privilèges » : « Sans doute, grâce à la présence de l'archevêque-doyen à la tête de notre équipe. »

Archevêque et ambassadeur

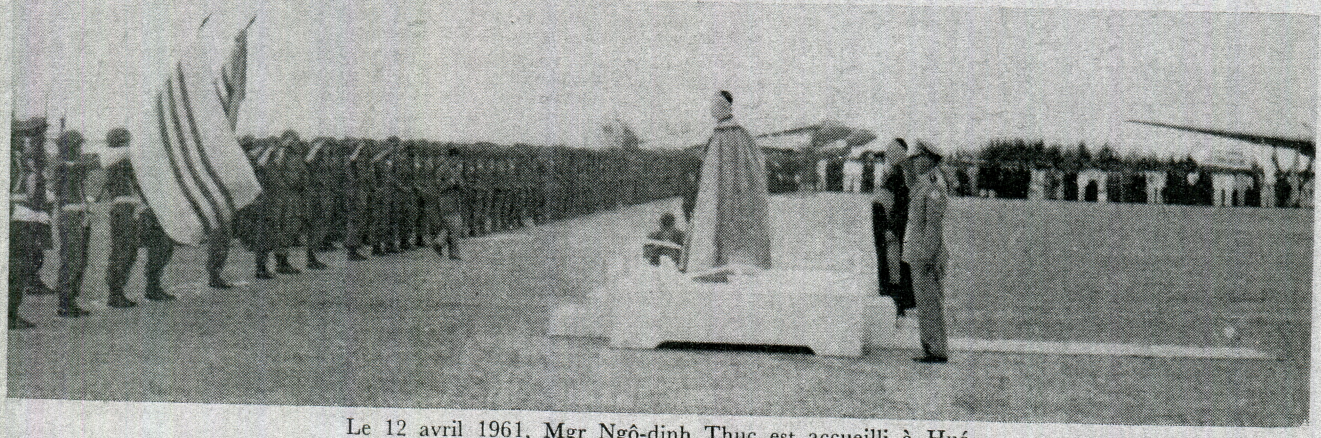
A la faveur de la réunion évoquée ci-dessus de la Commission centrale, Mgr Ngô-dinh-Thuc a notamment pris à cœur de « démentir les faux bruits divulgués par les communistes sur le Vietnam et que les pays libres, par légèreté, ont pris au sérieux pour jouer le jeu de l'ennemi » (interview à *Duc-Me La-Vang*. Il a ainsi donné notamment une conférence en Suisse. Sur le thème : « L'Eglise à la frontière de deux mondes », il a donné des éclaircissements sur le régime de Saïgon. « Nous aimerions mieux vous entendre parler de l'Eglise du Vietnam », devait dire une personnalité présente. De même au cours d'un entretien amical à la paroisse vietnamienne de Paris où, pendant plus d'une heure, Mgr Thuc a répondu de bonne grâce aux critiques des étudiants sur le gouvernement. S'agissant du Concile, en revanche, les étudiants sont restés sur leur faim : « Je suis tenu par le secret. »

Rentrant à Saïgon, Mgr Thuc est passé par Washington. C'est ainsi que, début janvier 1962, les agences câblaient et les journaux imprimaient : « Washington fait savoir avec insistance qu'il n'y a pas de troupes américaines au Sud-Vietnam, mais seulement des militaires affectés à l'entraînement des troupes vietnamiennes. Cette précision a été donnée à la suite d'une déclaration faite par Mgr Ngô-dinh-Thuc, archevêque de Hué et frère du président Diem... » La suite de la dépêche rapportait les démentis et éclaircissement prodigués par Mgr Thuc sur la situation politico-militaire au Sud-Vietnam.

Doublés en quelque sorte sur leur propre terrain, certains ambassadeurs s'estiment sans doute encouragés à mêler la religion à la diplomatie. Aux dernières fêtes du Têt, à la paroisse vietnamienne de Paris, l'ambassadeur (catholique) du Sud-Vietnam a provoqué en tout cas bien des réactions quand il déclara : « Je me permets de reprendre un mot du sermon de Mgr de Provenchères : rien n'est important en fin de compte excepté la Foi. La Foi en Dieu et la Foi en le président Ngô-dinh-Diem qui doit nous apporter la victoire... » Mgr de Provenchères n'avait rien dit qui permette une pareille exégèse.

Renouveau du bouddhisme

Ce que nous avons appelé, pour faire image, le « triomphalisme » conjugé du régime et de la minorité ca-



Le 12 avril 1961, Mgr Ngô-dinh Thuc est accueilli à Hué
Matière à confusion

tholique ne manque pas de nourrir un certain mécontentement chez les non-catholiques. Quoique en contradiction avec les conversions massives dont nous avons parlé plus haut, il est facilement observable à Saïgon comme dans les plus lointains villages.

Le bouddhisme en bénéficie. Rarement bouddhiste par tradition, le Vietnamien moyen est fortement tenté de le devenir, au moins officiellement. Dans son récent *Rapport sur les conditions sociologiques des missions paroissiales du Vietnam*, le P. Tranhuu-Thanh parle en même temps du « mouvement massif de conversions au catholicisme » et du « soubresaut de toutes les pensées religieuses ancestrales que le bouddhisme a réussi à canaliser à son profit grâce à sa consistance et à son organisation ». Et il ajoute : « Il y a cependant dans ce renouveau du bouddhisme un mélange de sincérité dans la masse et de malice parmi les dirigeants qui exploitent toutes les modalités du nationalisme et toutes les haines à l'endroit des Français et des catholiques dont ils font les complices dans leur œuvre colonialiste, et aussi tous les mécontentements à l'endroit d'un gouvernement d'inspiration catholique. Ils en font ainsi une affaire politique, détournant la vraie aspiration religieuse du peuple et le fermant ainsi au catholicisme. »

Pour un « désengagement »

Il ne manque pas de catholiques pour se demander si cette « affaire politique » n'est pas, par quelque côté, une réplique à une autre « affaire politique » qui relèverait de leur propre responsabilité. Ils apprécient les « distances » prises à l'égard du régime par Mgr Nguyen-van-Hien (aujourd'hui évêque de Dalat) et par son successeur à Saïgon, Mgr Nguyen-van-Binh : l'un et l'autre ont le souci de se situer sur un plan strictement religieux et pastoral. Les mêmes observateurs enregistrent avec satisfaction, comme une marque d'indépendance, que, lors de la première session du Concile, tous les évêques, sauf un, ont préféré les transports en commun à la voiture avec chauffeur offerte par l'ambassade. On note encore que tel évêque a demandé à son clergé de ne pas obtempérer à l'injonction d'un chef de province de constituer dans chaque paroisse une « Jeunesse catholique d'auto-défense »: le mot « catholique » et l'intervention des curés était de trop. On relève enfin que, dans une région particulièrement dangereuse, Mgr Nguyen-kim-Dien refuse d'être protégé dans ses déplacements par un convoi militaire : il voyage dans sa 2 CV, seul ou avec son secrétaire...

Certains souhaiteraient une prise de position plus explicite de l'Eglise. La presse catholique est d'une extrême discrétion. En février 1962, un directeur de revue s'en ouvrait à un correspondant de l'étranger : « La question des confusions politico-religieuses que vous soulevez dans votre lettre fait aussi l'inquiétude de plusieurs prêtres et laïcs. Car c'est une confusion des plus dangereuses pour l'avenir de l'Eglise au Vietnam. Nous cherchons toujours une façon d'aborder cette question qui permette d'éviter la saisie de la revue ou sa suppression. »

Sens des autres

En attendant, « plusieurs prêtres et laïcs » sont inquiets. Au cours de ses conversations hâtives, Mgr Ancel a entendu formuler le souhait « qu'il n'y ait aucune compromission entre l'Eglise et la politique » : une fois chez de jeunes jocistes et une autre fois chez des « païens de profession libérale ». On peut trouver le même souhait dans les résultats d'une enquête sur « la Foi chez les jeunes » présentés par M. Ly-chanh-Trung à Saïgon au début de 1962 : « Il faut que l'Eglise se sépare de la politique. » (1)

Dans le même cadre de la Semaine d'études et de débats catholiques, M. Nguyen-van-Trung, ancien de Louvain et professeur de philosophie à l'université de Saïgon, a traité avec discrétion et fermeté du sujet : « Conscience religieuse et conscience politique. » Ses propos témoignent d'une opposition non équivoque à toute confusion du trône et de l'autel : « Le catholique fait de la politique, mais l'Eglise n'a jamais à en faire (...) Par suite, dans le domaine temporel, l'Eglise admet et permet toujours un pluralisme politique (...) Aucune personnalité politique qui participe à un gouvernement donné ne représente l'Eglise et les autres catholiques peuvent ne pas suivre son optique politique »

Et d'évoquer les régimes de Franco et de Salazar — « que nous avons de la peine à ne pas prendre pour des dictatures » — pour affirmer : « Il n'existe jamais un régime politique qui représente le catholicisme... »

A la base de cette prise de conscience par un certain nombre de catholiques vietnamiens, il y a ce qu'on pourrait appeler un « sens des autres » plus accusé. Dans sa même conférence, M. Nguyen-van-Trung interroge par exemple les organisateurs de processions : « Se soucient-ils du fait que cela peut entraîner un embouteillage monstre de voitures et touche au droit de la majorité non catholique, ou croient-ils que cela se fait tout naturellement comme si les rues étaient la propriété de l'Eglise ? » De même, on a pu voir dans le *Song Dao* du 30 décembre dernier le P. Pham - van - Thanh considérer qu'il peut en effet y avoir un problème, comme le lui suggérait un lecteur, à réveiller une population en majorité non chrétienne par des sonneries de cloches à 5 heures du matin...

Procession
« Comme si les rues étaient la propriété de l'Eglise ? »

(1) *Le chrétien devant le problème de la foi*, actes de la Semaine d'études et de débats catholiques (Saïgon, 10-16 janvier 1962), publiés à Saïgon.

2. - En quête d'une foi personnelle

Plus profondément encore, et au-delà du « sens des autres », c'est le sens missionnaire qui s'éveille et pousse à mettre en question la profondeur de la foi, sa consistance pour l'avenir et son enracinement dans la culture.

Le besoin déclaré d'une foi plus éclairée n'est pas le fait exclusif d'une « intelligentsia » plus ou moins portée à compliquer inutilement les choses. Il est né d'abord dans un contexte historique précis : l'affrontement collectif et quotidien avec les marxistes depuis 1945. Ce n'est pas depuis 1954, mais depuis 1945, en effet, que les chrétiens du diocèse de Vinh, par exemple, ont vécu sous l'autorité communiste. Pour rester fidèles à leur foi, ils ont dû l'approfondir. Après l'exode de 1954, il était clair que le jeune catholique de Vinh était plus « évolué » que les autres.

Des besoins nouveaux

C'est après seulement que ce besoin d'approfondissement de la foi a été repensé et exprimé par les « intellectuels » catholiques. Il faut rappeler à ce propos que si, avant l'indépendance, il était difficile de parler d'une « intelligentsia » vietnamienne de formation occidentale, les catholiques, ruraux pour la plupart, étaient encore plus mal partagés. Les prêtres eux-mêmes n'avaient qu'une formation assez vague, une culture philosophique et théologique superficielle, transplantée à la fois du Moyen-Age et de l'Occident. En 1945, on parle encore avec mépris du « style catholique », en retard d'une dizaine d'années sur le « style de tout le monde ». Il n'existe toujours qu'une traduction de la Bible, réalisée à la fin du XIX^{e} siècle par un missionnaire. Pieuse relique...

En 1941, pourtant, on pleure Han-mac-Tu, poète lépreux et poète chrétien, le premier dont les œuvres s'imposent. Quatre ans plus tard, en pleine révolution, paraissent les premières publications de « Tinh Viet van Doan », groupement littéraire qui s'est donné pour tâche d'aborder les questions religieuses dans le « style de tout le monde ». En même temps, « Nhac Doan Le Bao Tinh » entreprend une effort analogue au plan de la création musicale.

Depuis, nous avons dit comment de nombreuses conversions ont renouvelé la physionomie sociologique de l'Eglise au Vietnam. Aux bourgeois et intellectuels convertis s'ajoutent d'anciens séminaristes ou de jeunes prêtres qui, de plus en plus nombreux, ont poursuivi leurs études dans les universités du pays ou de l'étranger. Les formules du catéchisme ou des livres de piété traditionnels ne suffisent plus à ces chrétiens, qui ont d'autre part conscience qu'elles ne peuvent davantage satisfaire aux exigences actuelles de la mission : on peut « prendre » les masses par les sentiments mais le sentimentalisme risque d'entraîner la foi dans sa propre inconsistance ; au fur et à mesure où elle accède — dix fois plus qu'avant 1945 — à la scolarisation, la jeunesse chrétienne elle-même présente déjà des symptômes inquiétants de déchristianisation.

« Nos jeunes catholiques, jusqu'à présent, ne connaissent aucune formation religieuse parallèle à leur formation profane, note dans le rapport déjà cité le P. Trân-huu-Thanh, qui fréquente la jeunesse depuis vingt ans. Avec le faible bagage de leurs connaissances religieuses acquises à l'âge de huit-neuf ans, ils ont à affronter le choc formidable de sept ans d'études secondaires et de trois à sept ans d'études supérieures. Rien d'étonnant qu'une bonne partie de nos jeunes aient flanché ; le reste continue à amalgamer une foi d'enfant avec l'esprit scientifique et philosophique d'adulte. »

L'aspect propre au Vietnam de cette situation quasi-générale dans le monde, est qu'il n'existe pratiquement guère d'ouvrage vietnamien convenable qui permette aux jeunes de mettre leur foi « à jour » et que la prédication courante, trop sentimentale, trop dévotionnelle et trop moralisante est de moins en moins suivie.

Un certain nombre de jeunes commencent à se poser des questions. Dans son enquête sur la foi chez les jeunes, M. Ly-chanh-Trung relève que, sur 57 étudiants qui se posent des questions, 31 sont des militants d'Action catholique. La prise de conscience de l'insuffisance des connaissance religieuses paraît être surtout le fait de ceux qui sont engagés dans une action missionnaire. Aux yeux du P. Trân-huu-Thanh, en tout cas, cette insuffisance est la principale cause de l' « incapacité de nos chrétiens à prendre en charge la christianisation de leur milieu ».

Initiatives variées

Des efforts sont tentés pour répondre à ce besoin nouveau et pressant. Dans les villes, des « Semaines d'études » sont organisées : ainsi cette « Semaine d'Etudes et de débats catholiques », à Saigon, en janvier 1962 et en février dernier, ou la Semaine biblique organisée en mars 1962 à Dalat par de jeunes rédemptoristes. Dans le même sens, il faut compter les conférences publiques qui se multiplient, soit à la faveur du passage de tel ou tel théologien, soit sous l'égide d'organisations telles que le Cercle Phuc-Hung (Renaissance), animé par les dominicains, ou le Foyer Thanh-Quan, tenu par les Auxiliaires féminines internationales, ou encore par le cercle Alexandre de Rhodes, animé par des Jésuites.

Dans le diocèse rural de Long Xuyen, Mgr Nguyen-khac-Ngu a pris une initiative d'envergure : il veut profiter de la bonne volonté avec laquelle les catholiques vietnamiens peuvent rester longtemps ensemble dans les églises pour leur donner une instruction religieuse plus solide. Il encourage ses prêtres à réduire le temps habituellement consacré à la récitation des prières traditionnelles pour faire place à une catéchèse qui se développe sous différentes formes. Mgr Nguyen-khac-Ngu procédait déjà ainsi lorsque, curé au Nord-Vietnam, il préparait ses chrétiens à un affrontement éventuel avec le marxisme. Son effort ne s'est pas avéré inutile.

Une « Eglise-de-France-d'Outre-Mer »

De son côté, la presse catholique se développe d'une façon remarquable. La revue des rédemptoristes, *Duc-Me Hang Cuu Giup* (« Notre Dame du Perpétuel Secours ») compte déjà 20.000 abonnés ; elle tente de se dégager du moralisme et du sentimentalisme traditionnels pour offrir des numéros spéciaux ou des articles substantiels. Depuis juillet dernier, l'hebdomadaire du diocèse de Saïgon, *Thang Tien* (« Le Progrès ») se métamorphose. En même temps, un groupe d'anciens jocistes et de professeurs catholiques a lancé un nouvel hebdomadaire, *Sông Dao* ; il tire déjà à 20.000 exemplaires. Plus que toute autre revue, « il veut faire choc », nous écrit un correspondant, qui ajoute que certains milieux « le lui reprochent bien amèrement. Il connaît, comme tous les journaux qui se veulent d'opinion et de formation, des difficultés financières... Peu le suivent, car ses rédacteurs passent pour des empêcheurs de danser en rond. »

Les « empêcheurs de danser en rond » ne sont cependant plus tout à fait des franc-tireurs isolés. Ils expriment une génération qui, si elle a grandi au Vietnam, a pu voir comment les communistes ont su faire « passer » Marx et Lénine dans les rythmes, dans les poésies et jusque dans les berceuses populaires et qui, si elle s'est formée en Europe, a pu assister à toutes les formes du « renouveau » catholique. « En regardant les autres, il faut bien réfléchir

La cathédrale de Phat-Diem (Nord-Vietnam)

L'église des Bienheureux martyrs de Hai Duong à Saïgon

De l'architecture traditionnelle à l'architecture moderne...

sur soi-même », dit une maxime vietnamienne.

C'est ce qu'ont commencé de faire, de 1951 à 1953, les prêtres, séminaristes et religieux vietnamiens étudiant en Europe, dans leur organe *Su Mênh* (« La Mission »). Son principal rédacteur, l'abbé Pham-han Quynh, n'avait guère le « style ecclésiastique ». Son évêque ne devait pas tarder à le rappeler à Hanoï. Devenu le bras droit de Mgr Trinh-nhu Khue, il devait se révéler à la fois clairvoyant et courageux à l'égard du régime communiste. Il est aujourd'hui en prison.

« L'Eglise du Vietnam n'est qu'une Eglise-de-France-d'Outre-Mer, écrivait l'abbé Pham-han Quynh en juin 1952, ou une Eglise-espagnole-d'Outre-Mer, sinon en même temps une Eglise-canadienne - d'Outre-Mer. Et pourquoi ? Aujourd'hui, on ne peut plus ne pas reconnaître le caractère « préfabriqué à l'étranger » de l'Eglise chez nous, non seulement en voyant le nombre dérisoire d'évêques vietnamiens après trois, quatre cents ans d'évangélisation (1) et les plus essentielles responsabilités rester aux mains des missionnaires, mais encore en observant un peu le style des églises (mais ont-elles un style autre que bâtard ?), la forme de la liturgie, la façon de penser en théologie et en philosophie, etc. Vraiment, le chrétien vietnamien ne s'intègre pas dans la société... »

Dans le même numéro, l'abbé Duy Linh, aujourd'hui directeur de l'Ecole nationale de Musique et de Théâtre à l'Université, s'inquiétait de la situation, qu'il estimait très grave, de l'Eglise au Vietnam, et l'abbé Huynh-van Nghi, aujourd'hui professeur au séminaire de Saïgon, dessinait un tableau de ce que serait l'« Eglise au Vietnam dans dix ans » : la réalité devait confirmer l'essentiel de ses appréhensions et de ses espoirs.

La cathédrale de Dalat
... *en passant par le « bâtard »* 1920

Un laïc a participé à cet effort de prise de conscience : le Dr Nguyen-van Ai, alors responsable de la Fédération catholique vietnamienne de France, aujourd'hui directeur de l'Institut Pasteur à Saïgon. Il ne mâchait pas ses mots quand il analysait, en juillet 1952, les rapports entre prêtres et laïcs. Lui aussi disait l'urgence de « retrouver, pour l'Eglise du Vietnam, un cachet, un visage vraiment vietnamien ». « C'est parce que nous ne l'avons pas fait que d'autres le font et provoqueront encore bien d'autres transformations propres à ouvrir les yeux au peuple et aux chrétiens sur leurs erreurs, mais alors pour les mettre sur des voies qui ne seront plus conformes ni à la volonté de Dieu ni à l'enseignement de l'Eglise. »

En 1958, *Lien Lac* (« Le Lien ») a pris la relève de *Su Menh*. Ce bulletin est l'organe de l'« Amicale des prêtres, séminaristes et religieux » vietnamiens étudiant en France. Des réunions mensuelles et une session d'études à Pâques constituent les « temps forts » de cette amicale. Chaque année, au début de l'été, une « session inter-amicale » réunit des prêtres, séminaristes religieux venus de France, de Rome, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique, d'Angleterre, pour un effort de compréhension réciproque, de révision de vie, de recherches communes.

Comme *Su Menh* hier, comme *Song Dao* aujourd'hui à Saïgon, *Lien Lac* veut être un organe d'« opinion et de formation ». C'est dire qu'il s'expose continuellement à de sévères critiques. Il n'a cependant jamais eu encore à encourir une désapprobation directe de l'épiscopat. Tout au plus l'un ou l'autre évêque laisse-t-il entendre qu'il vaudrait mieux laisser ce langage à d'autres qu'à « la Fille aînée de l'Eglise dans le Tiers-Monde ». En revanche, des encouragements viennent du Vietnam : « Vous arrivez à dire des choses qu'ici nous n'avons pas la possibilité ou le courage de dire. *Lien Lac* remplit bien sa tâche... Ne vous désespérez pas ».

Ce qui est au fond de l'inquiétude et à la base de la recherche d'un nombre croissant de prêtres et de laïcs vietnamiens, c'est « ce qui manque à l'Epiphanie ». On se souvient des réflexions, que le P. Nguyên-ngoc Lan a publiées ici même sous ce titre (cf. *I.C.I.* N° 166). Repris avec sympathie par diverses revues comme *Parole et Mission* ou *Orientations pastorales*, cet article a provoqué des réactions diverses et parfois violentes au Sud-Vietnam. Ces réactions expriment bien les contradictions actuelles d'une Eglise qui, au Vietnam comme ailleurs, vit la tension entre passé et avenir, structure et dynamisme, enseignement et prophétie.

(1) Le premier évêque vietnamien a été sacré en 1933 ; en 1952, le Vietnam comptait son sixième évêque.

DEUX ENQUÊTES

L'hebdomadaire catholique Song Dao *a fait une enquête sur le Concile parmi ses lecteurs. Les résultats portant sur le premier millier de réponses arrivées (1007 exactement) ont été publiés. 128 réponses proviennent du clergé séculier et régulier, 78 de religieuses, 627 de laïcs hommes et 174 de femmes. Plus de la moitié des correspondants ont entre 18 et 40 ans. Sur le plan socio-professionnel, ce sont les ouvriers qui constituent le groupe le plus nombreux. 113 catholiques néophytes ont répondu. Fait intéressant : des réponses sont parvenues également de catéchumènes. 40 correspondants ont fait des études universitaires, 279 des études secondaires. 522 seulement déclarent avoir entendu parler du Concile en chaire.*

Six cent quarante quatre correspondants espèrent que l'Eglise, laissant de côté dans son organisation tout ce qui est factice, mondain ou profane, montrera davantage d'esprit surnaturel et pratiquera mieux pauvreté et humilité, justice et charité. 572 sont pour l'emploi de la langue vulgaire dans la liturgie, mais 301 y sont opposés ; 569 sont favorables au culte des ancêtres à certaines conditions ; 552 expriment le désir de voir définir les principes fondamentaux de la participation de tous les fidèles à l'action totale de l'Eglise.

Certaines réponses émanant de séminaristes, d'étudiants, de professeurs, mais aussi d'ouvriers, s'étendent sur sept ou huit pages dactylographiées. Un vieillard de quatre-vingt-quatre ans exprime le vœu de voir s'organiser des cours de religion pour les fidèles et demande que les prêtres vivent plus démocratiquement, plus près des laïcs. Un étudiant de vingt-deux ans énumère les causes du peu de succès du catholicisme, cite l'étroitesse d'esprit de la méthode d'évangélisation, la critique ouverte des autres religions, l'absence de tolérance. Il reproche aux prêtres leur manque de charité, d'esprit de sacrifice, de dépouillement et leur caractère hautain. Une employée de bureau de trente ans regrette que beaucoup de prêtres aient trop de moyens matériels, même pour réaliser les œuvres charitables ; elle aimerait qu'ils cherchent davantage à avoir un prestige spirituel fondé sur la sainteté et le dévouement.

Un certain pessimisme

On peut rapprocher les résultats de cette enquête de la réponse élaborée par quatre étudiants vietnamiens à Paris et leur aumônier, à une enquête sur « le Concile et le Tiers-Monde » qu'a publiée la revue de l'A.U.C.A.M. de Louvain, juste à la veille de l'ouverture du Concile.

Très pessimistes, ceux-ci attendent peu du Concile quant à la « déromanisation » de l'Eglise. « Jusqu'à la seconde guerre mondiale, en Extrême-Orient, la foi catholique et romaine n'a touché surtout que les analphabètes ou les illetrés (...).Depuis, dans une bonne partie des petits séminaires, on continue à former à l'occidentale le clergé de demain, alors que dans les autres écoles, les programmes officiels tendent à permettre aux nouvelles générations de retrouver leur âme profonde. »

De cette analyse, ils tirent la conclusion suivante :

« Une fois admis ce manque de préparation, nous n'attendons tout au plus du Concile qu'une « utilité » indirecte par rapport aux problèmes qui se posent à l'Eglise dans le monde non occidental. Au moins la sensibilité à ces problèmes, leur dépistage seront favorisés par l'adoption au Concile de certains principes théologiques et de certaines initiatives institutionnelles. »

« Exorciser la catholicité du latinisme »

Et la première chose que ces étudiants déclarent attendre de l'Eglise « sur le plan des principes », c'est d' « exorciser une fois pour toutes la catholicité du latinisme ». Deuxième point : « Tout en maintenant l'intégrité du dogme, tout en respectant son développement acquis dans un contexte bien déterminé, occidental, pour ne pas permettre la fallacieuse exigence d'un « Evangile à l'état pur », se demander pourtant si et dans quelle mesure l'explication théologique du dogme n'est pas souvent relative parce que liée à certains thèmes de pensée d'un temps révolu, d'un espace restreint ou d'une philosophie correcte sans doute mais partielle.

« Ce n'est pas à vrai dire un problème spécifiquement « non occidental », car en Occident le problème se pose déjà du fait du développement de la théologie moderne, pour autant qu'il s'alimente d'une part aux sources mieux retrouvées (...) et d'autre part à l'assimilation de certains courants de pensée moderne : personnalisme, phénoménologie et même existentialisme... ».

Face au communisme

Troisième point : « Face au communisme qui menace ou qui fascine tous nos pays, que l'Eglise n'impose pas une solution passe-partout ». Le succès du marxisme léniniste tient beaucoup à son merveilleux pouvoir d'adaptation : le communisme prêché par quelque leader de l'indépendance aux paysans sous-alimentés ne rend forcément pas le même son que le communisme des feuille de la C.G.T. chez Peugeot (...). En tout cas, que le souci fondamental de l'Eglise ne soit pas une politique de co-politique anti-communiste efficace, mais une pastorale capable de présenter sans équivoque Jésus-Christ à nos masses tentées par le communisme et pourquoi pas aux communistes eux-mêmes ? Dans cette perspective, il est à souhaiter :

» — une plus nette condamnation du capitalisme, sous toutes ses formes y compris les formes non occidentales (...) ;

» — le souci de dégagement par rapport au pouvoir politique surtout quand il est détenu par des chrétiens (...) ;

» — un souci des pauvres, des victimes d'injustices sociales, à la mesure de l'encyclique Mater et Magistra *pour ne pas rééditer le drame des rapports entre l'Eglise et les ouvriers d'Europe, drame du siècle dernier ».*

Cinq vœux

Les étudiants énumèrent ensuite ce qu'ils attendent également de l'Eglise sur le plan institutionnel :

» 1. Une certaine « décentralisation » donnant plus de marge aux initiatives des évêques et surtout des assemblées d'évêques.

» 2. Dans la même perspective, nous souhaitons une assemblée mondiale et périodique des cardinaux et archevêques. Au fond une A.C.A. française à l'échelle du monde.

» 3. Des commissions nationales d'études dans les jeunes Eglises (...). »

» 4. « Un nouveau type de missionnaires ». Sur ce point, les étudiants vietnamiens demandent des « envoyés en missions commandées, prêtres, religieux, religieuses, laïcs partis avec une compétence précise, en vue d'une tâche bien définie et pour un temps nécessaire », ce qui « suppose bien entendu beaucoup de désintéressement de la part des individus et de la part des diocèses d'Europe ». Et ils citent en exemple les prêtres et les militants envoyés par la J.O.C française.

» 5. Enfin, pour rendre possible la naissance d'une théologie hindoue, chinoise ou vietnamienne, etc., une constitution Veterum Sapientia *où le principe d'analogie — ce principe si cher à la philosophie scolastique — soit substitué à celui d'univocité qui en fin de compte favorise plutôt l'équivoque que l'unité. Nous voulons dire qu'il est éminemment souhaitable que nos prêtres « non occidentaux » ne passent pas simplement de « nos ancêtres les Gaulois » à « nos anciens Grecs et Romains » mais aient des moyens de reconnaitre un peu leur propre ascendance et l'héritage culturel qu'ils ont en commun avec le peuple qu'ils évangélisent ; obligation d'étudier à fond au séminaire les philosophies hindoues et chinoises par exemple pour ne pas les connaître seulement à l'italienne, et pour devenir capables de repenser la théologie avec l'âme et le cœur de leur peuple. »*

3. - Dans le mouvement du Concile

Dans quelle mesure toute cette problématique vietnamienne s'est-elle fait place au Concile ? Onze évêques vietnamiens, dont huit résidentiels, ont pris part à la première session, avec cinq évêques missionnaires, dont deux résidentiels. Aucun n'a été élu dans les commissions. Deux ont été nommés : Mgr Nguyen-van Binh pour la discipline du clergé, et Mgr Ngô-dinh Thuc pour les missions. Les communiqués du Bureau de presse ont signalé une dizaine d'interventions. *La Croix* a relevé celle par laquelle Mgr Nguyen-van Hien « a beaucoup insisté sur le fait que la langue et la liturgie latines ne sont pas comprises des peuples asiatiques » et celle de Mgr Seitz (Qui Nhon) qui « a exprimé le vœu que la religion ne reste pas étrangère à la vie sociale ». Après *Le Monde*, la *Documentation catholique* a en outre fait écho aux propos par lesquels Mgr Ngô-dinh Thuc aurait « prôné le *statu quo* en matière liturgique » et se serait « déclaré hostile à l'accroissement des pouvoirs des conférences épiscopales ». Mais l'archevêque de Hué a démenti ces propos. A Saïgon, *Song Dao*, à l'affût des « activités des évêques vietnamiens au Concile », n'a pas donné plus de précisions sur celles-ci ni sur leur portée.

Autocritique

Les observateurs d'Europe n'ont pas manqué d'enregistrer un contraste entre la cohésion, le dynamisme et l'ouverture d'esprit de l'épiscopat africain et le silence relatif ou l'attitude plus hétérogène des évêques d'Extrême-Orient. Contraste apparemment paradoxal si on considère la place légendaire tenue par l'Extrême-Orient dans l'histoire des missions, le prestige de sa civilisation, l'ancienneté de son évangélisation. L'explication tient sans doute en grande partie dans cette ancienneté, qui n'est que relative : une Eglise comme celle du Vietnam n'est plus assez jeune pour n'être pas chargée d'un certain poids de traditions ecclésiastiques encombrantes, ni assez vieille, donc assez sûre d'elle-même, pour se permettre de mettre en question ces traditions. On peut à cet égard, noter incidemment que la moyenne d'âge des évêques du Sud-Vietnam (56 ans et deux mois) dépasse sensiblement celle des évêques africains.

L'Esprit-Saint, naturellement, ne s'arrête pas à ce genre de calculs. Les Vietnamiens ont vu la marque de son souffle non seulement dans le démenti opposé par Mgr Ngô-dinh Thuc aux idées que lui attribuait *Le Monde*, mais surtout dans cette lettre que Mgr Nguyen-van Binh a adressée de Rome à ses diocésains de Saïgon : « Continuer l'œuvre du salut des hommes, c'est la mission que le Christ a confiée à l'Eglise. Celle-ci ne doit à aucun moment oublier cette mission, et elle doit prendre les moyens adaptés à chaque époque pour conduire les hommes à Dieu.

« Si l'on considère en particulier le Vietnam, précisait Mgr Nguyen-van Binh, on constate qu'à peine 10 % de la population y est chrétienne. Combien donc de Vietnamiens demeurent encore étrangers à l'Eglise ! Avec le

Mgr Nguyen-van Binh.

« *Avoir le courage de nous réformer.* »

même esprit qui est en train d'animer tous les Pères du Concile, je vous demande à tous, mes chers frères, prêtres et laïcs, de faire l'effort de révision de vie et d'autocritique, afin de trouver la raison pour laquelle l'Eglise du Christ n'est pas encore très connue au Vietnam. La vie du prêtre, comme celle du laïc, porte-t-elle témoignage auprès de vos compatriotes en faveur de l'authentique valeur de la foi chrétienne ? Faire une révision de vie, nous imposer une autocritique, puis, avoir le courage de nous réformer pour permettre à l'œuvre de salut de s'étendre partout : voilà comment nous participerons tous, d'une façon réaliste et authentique, à la vie du Concile Vatican II. »

Certains, à Saïgon, ont pensé devoir limiter la portée de l'invitation ainsi lancée. Un professeur de séminaire, par exemple, a écrit dans *Thang Tien* (« Le Progrès ») qu'il n'y a dans l'Eglise que deux formes d'autocritique admissibles : sur le plan individuel, l'examen de conscience traditionnel et, sur le plan communautaire, la révision de vie dans l'Action catholique, le chapitre des coulpes dans les monastères et couvents, les sermons-semonces dans les paroisses. Le même auteur n'en relève pas moins cependant qu'« un nouveau mouvement s'élève dans les organisations d'Action catholique pour faire un effort d'autocritique et de révision de vie. » Le mouvement gagne même les religieux : au début de cette année, un vice-provincial a décidé qu'il n'y aurait plus qu'une fois par mois un chapitre des coulpes mais chaque semaine une révision de vie par petits groupes, selon la méthode de l'Action catholique...

De Saïgon à Paris

Mais c'est à Paris peut-être que l'appel de Mgr Nguyen-van Binh a été accueilli avec le plus de ferveur et le moins de restriction. La *Lettre* mensuelle aux étudiants catholiques s'y est référée plus d'une fois. Dans la même ligne, une réunion a rassemblé le 17 février à Paris une cinquantaine d'étudiants catholiques et non catholiques. Ces derniers étaient invités à dire ce qu'ils pensaient. Ils n'y ont pas manqué. Diverses questions ont été ainsi soulevées. Dans chacun des cinq « carrefours » est revenu le problème de l'Eglise et de la politique. Les catholiques ont pu fournir des explications. L'atmosphère était fraternelle.

Quelques semaines plus tôt, le 2 décembre, les prêtres vietnamiens avaient fait pour leur compte le même effort de dialogue au cours d'une réunion avec des étudiants catholiques. Ils ont d'ailleurs été décontenancés de voir ces étudiants s'efforcer spontanément de « comprendre » ce qu'ils avaient à « critiquer »... Et toujours sous l'impulsion de l'appel de Mgr Nguyen-van Binh, les prêtres vietnamiens de France et leur bulletin *Lien Lac* s'efforcent de susciter la réflexion sur les « grandeurs » et les « misères » de l'Eglise au Sud-Vietnam : pourquoi, par exemple, le Vietnam n'a-t-il pas encore produit de théologien après trois siècles d'évangélisation, alors que le troisième siècle de l'ère chrétienne était déjà le siècle des Pères de l'Eglise ? Pourquoi ne compte-t-on aucun Vietnamien parmi les « experts » du Concile ?... Ces préoccupations rejoignent celles qu'a suscitées à Saïgon un article du numéro de Noël de *Song Dao*, dans lequel M. Nguyen-van Trung posait la question : « Pourquoi n'avons-nous pas encore à proprement parler une littérature chrétienne vietnamienne ? ».

L'effort de « mise à jour » de l'Eglise du Sud-Vietnam se manifeste encore par un souci croissant de pauvreté. Les pauvres, en tous cas, étaient représentés dignement à Rome par Mgr Nguyen-kim Diên, évêque de Cantho, qui a travaillé activement avec les Pères qui, autour de Mgr

Au séminaire de Dalat
Un projet de « missions étrangères »

Mercier, Mgr Hakim, Mgr Ancel, Mgr Himmer, etc. se sont particulièrement préoccupés d'être à l'écoute de l'attente des pauvres.

Le Prado commence, depuis quelques années, à « tenter » sérieusement certains éléments du clergé séculier. Dans sa lettre de février 1960, Mgr Ancel explique : « Une des raison pour lesquelles je désirais m'arrêter au Vietnam concernait plus directement le Prado. Il s'est formé en effet un petit groupe de séminaristes vietnamiens qui ont étudié le Père Chevrier et l'étudient encore. »

Un jeune prêtre (ordonné en 1957), a connu toute une aventure avec Dame Pauvreté. Curé de réfugiés, il s'accommode mal de son rôle forcé de « roitelet ». « J'ai souvent l'impression, confie-t-il, d'être à la fois prêtre, juge de paix et administrateur. » Conscient qu'il faut être pauvre avec les pauvres pour les évangéliser et sentant le besoin d'une vie communautaire, il vend tout ce qu'il possède pour entrer chez des religieux dont la réputation de pauvreté est presque millénaire. Six mois plus tard, il se rend à Paris pour voir s'il peut se décider à entrer dans leur noviciat. Mais jugeant que cette forme de vie ne convient pas à la situation du Vietnam, il ne tarde pas à rejoindre ses réfugiés, les mains vides, et le cœur soupirant toujours après Dame Pauvreté...

Des missionnaires vietnamiens en Afrique ?

Un aspect tout à fait original des efforts de réflexion et de renouveau qui se développent aujourd'hui au Vietnam concerne les missions. « Beaucoup de prêtres, nous écrit un correspondant, se posent intérieurement la question : le Vietnam peut-il être et doit-il être missionnaire ? Un prêtre vietnamien, l'abbé Nguyen-tien Huynh, vient de soulever cette questions publiquement dans le mensuel pour le clergé *Sacerdos* ». Et ce correspondant d'abonder dans le sens d'une réponse affirmative.

L'article de l'abbé Nguyen-tien Huynh : « Le missionnaire vietnamien en Afrique ? » a en effet été accueilli avec beaucoup de aveur par les lecteurs de *Sacerdos*. Non content de plaider pour le « oui », il commence à envisager comment devrait se comporter le missionnaire vietnamien pour ne pas tomber dans les erreurs reprochées aujourd'hui à certains missionnaires européens : respect des cultures, du patriotisme, souci d'« être africain avec les Africains »... sans éviter cependant d'incliner lui-même incidemment vers l'une de ces erreurs : « La présence des missionnaires vietnamiens aura des chances de faire connaître le Vietnam et d'accroître sa renommée dans le monde entier en général et sur le continent africain en particulier... »

Quoi qu'il en soit, non seulement l'idée de missionnaires vietnamiens est « dans l'air » mais Mgr Ngô-dinh Thuc nourrit déjà le projet de construire à La Vang un centre de Missions étrangères ».

Divers indices permettent aussi de parler d'un éveil à l'œcuménisme. Ainsi l'intérêt provoqué par la série d'articles du P. Vu-van Thien dans *Duc Me Hang Cuu Giup* et dans *Song Dao* et, à l'inverse, les réactions suscitées dans un groupe d'étudiants de Saigon par un article du P. Tuyên sur « La Vierge Marie et les protestants ». Mais le geste le plus spectaculaire vient d'être accompli par Mgr Nguyen-van Binh : « La rencontre entre l'archevêque de Saigon et trois pasteurs protestants ». C'est le grand titre à la une du *Sông Dao* du 10 février. Mgr Nguyen-van Binh s'est en effet rendu à une réunion entre protestants et catholiques organisée à la faveur de la Semaine pour l'Unité. Compte tenu des habitudes et préjugés acquis, l'événement vaut bien, à l'échelle du Vietnam, la rencontre de Jean XXIII et du Dr Fisher.

Obéissance et liberté

Reste un point noir : le laïcat. La Légion de Marie est pratiquement le seul mouvement encouragé sans restriction par l'ensemble de l'épiscopat. Elle ne manque pas d'adeptes. Les autres mouvements ont du mal à prendre une certaine consistance, surtout l'Action catholique spécialisée : manque de soutien actif ? de cadres ? d'aumôniers compétents ? de militants éprouvés ?

Les laïcs s'interrogent toujours sur leur rôle spécifique dans l'Eglise. Répondant à une enquête de l'AUCAM sur le rôle des laïcs dans les jeunes Eglises, quatre étudiants de Paris n'ont pu que répondre : « Nous nous demandons d'abord si, dans l'Eglise tout court, le rôle des laïcs a déjà été bien défini, affirmé, respecté et favorisé. Ce rôle irremplaçable des laïcs, pour autant qu'il existe, nous le retrouvons dans les jeunes chrétientés, mais : a) avec une plus grande envergure dans la mesure où tout reste à faire pour engager notre foi dans les structures, dans la culture, dans les actes, etc. b) avec de plus grands obstacles ».

Après la première session du Concile, un prêtre de Saigon nous écrivait : « Jusqu'à ce jour, aucun document n'est sorti concernant le Concile. Ce que l'épiscopat du Vietnam nous a envoyé de Rome concernait surtout des recommandations touchant l'obéissance. Tout cela est fort édifiant... mais ne saurait suffire. Y aura-t-il une consultation des prêtres et des fidèles avant la deuxième session ? Le journal *Song Dao*, dans un article, a lancé l'idée. Mais j'ai bien peur que ce soit là un coup d'épée dans l'eau... »

En regard, un jeune religieux vient d'écrire ces lignes plus optimistes à l'un de ses confrères à Paris : « Je viens de revoir Monseigneur de retour du Concile. C'est extraordinaire de voir comment il a changé. Il a en particulier dit un mot révolutionnaire que notre brave Père Maître n'arrive pas à suivre : « J'ai appris beaucoup de choses au Concile, notamment que ce n'est pas l'obéissance qui est une vertu, mais la liberté »...